

La Première Guerre mondiale

En 1914, les grandes nations ont composé des alliances : la Triplice regroupe l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, tandis que l'Entente comprend la Russie, la France et le Royaume-Uni. Les armées sont entraînées et prêtes à intervenir. Il ne manque plus qu'une étincelle pour enclencher le jeu des alliances et débiter une guerre. Celle-ci va apparaître dans une zone surnommée « la poudrière des Balkans » pour l'agitation qui y règne en ce début de siècle. En 1908, la Bosnie est annexée par l'Autriche-Hongrie, alors que les Serbes s'y opposent. Soutenus par la Russie, ils voudraient obtenir une union des peuples slaves.

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg, héritier de la couronne autrichienne, est assassiné par le nationaliste bosniaque Gavrilo Princip à Sarajevo. Dans l'Oise, l'événement est à peine remarqué.

Le 23 juillet, l'armée autrichienne lance un ultimatum à la Serbie en exigeant le droit d'enquêter sur son territoire, comme s'il s'agissait d'une province autrichienne. Comme l'ultimatum est rejeté, l'Autriche-Hongrie entre en guerre contre la Serbie le 28 juillet. En réponse, la Russie envoie ses troupes à la frontière autrichienne.

Le jeu des alliances s'enclenche : le 1er août, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie. La France ordonne la mobilisation générale le 2 août. A Creil, l'ordre de mobilisation générale est affiché sur les murs et en mairie. Les cloches des églises sont sonnées.

Le 3 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la France, alliée des Russes.

Les soldats allemands passent par la Belgique, pourtant neutre, pour rejoindre la France par le Nord, ce qui déclenche l'entrée en guerre de l'Angleterre.

Commence alors la guerre la plus destructrice que l'humanité ait jamais connue, reposant sur la course à l'armement et les progrès technologiques. « La guerre d'usure » remplace « la guerre de mouvement », obligeant les soldats à se terrer dans des tranchées insalubres. Les avions, les mitrailleuses, les gaz toxiques et les obus sont les nouvelles armes employées.

L'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917 fait basculer le cours de la guerre. En 1918, la révolution allemande et l'abdication de l'empereur Guillaume permettent la signature de l'Armistice du 11 novembre.

Cette guerre aura mobilisé 74 millions de soldats, fait 10 millions de morts et 19 millions de blessés.

Chronologie des faits

- 28 06 14 Assassinat à Sarajevo en Bosnie de l'archiduc François-Ferdinand
- 28 07 14 Déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie
- 03 08 14 L'Allemagne déclare la guerre à la France
- 04 08 14 L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne
- 13 08 14 La France déclare la guerre à l'Autriche
- 05 09 14 Bataille de la Marne, du 5 au 10 septembre, qui permet le recul des Allemands
- 21 02 16 Début de la bataille de Verdun. Offensive allemande
- 01 07 16 Début de la bataille de la Somme. Offensive lancée par les Britanniques et les Français.
- 02 17 Révolution Russe. Le gouvernement bolchevik se retire de la guerre
- 04 04 17 Entrée en guerre des Etats-Unis
- 09 04 17 Bataille du Chemin des Dames. Echech pour les alliés.
- 11 11 18 A 11h, signature de l'Armistice
- 28 06 19 Traité de paix de Versailles

Chronologie - Parcours de Maurice Gallé

- 02 08 14 Maurice Gallé arrive à Creil à 7h30
- 23 08 14 Maurice Gallé revient à Creil jusqu'au 25.
- 30 08 14 Il rend visite à son père, l'officier Auguste Gallé, posté à Beauvais pour 2 jours.
- 1^{er} 09 14 La famille Gallé part pour Vannes.
- 27 10 14 Maurice Gallé passe en conseil de révision.
Inscrit sous le n°148 de la liste du canton de Creil, il est accepté dans l'artillerie.
- 29 10 14 Il rejoint son père à Vannes, avec sa mère. Il quitte Vannes le 23 novembre 1914.
- 18 12 14 Il part à Chartres au 150^e Régiment d'infanterie, puis rentre à Creil le 19 décembre.
- 20 12 14 Il est incorporé au 150^e Régiment d'infanterie à Chartres en tant que soldat de 2^e classe.
Son père le conduit à Chartres (Beaulieu) et le laisse à la garde de la famille Groffart.
- 07 01 15 Maurice part pour le Mans en tant qu'Elève Officier de Réserve (EOR).
(Son père lui envoie 100 francs le 19 janvier)
- 25 04 15 Maurice Gallé est nommé Caporal.
- 29 04 15 Il est nommé Sergent.
- 01 05 15 Il part pour le front, dans la Meuse.
Le 150^e Régiment d'infanterie tient le secteur de Bagatelle en Argonne.
- 09 15 Le régiment remonte vers Mourmelon, près de Saint-Hilaire-le-Grand et de Suippes.
- 30 10 15 Maurice Gallé est incorporé au 106^e Régiment d'infanterie, au grade de Sergent.
- 21 11 15 Départ pour le Peloton d'instruction de La Chapelle, dans la Marne.
Etude de la parfaite organisation défensive, des relevés de plans et des expériences d'explosifs.
Maurice Gallé effectue aussi des réserves au camp de Berthelot, près de Châlons.
- 06 02 16 Il est cantonné près de Saint-Hilaire (bataillon de travailleurs).
- 16 05 16 Maurice Gallé entre comme élève aspirant à Saint-Cyr.
En mai et juin, il connaît ses premières étapes.
- 14 07 16 Maurice Gallé défile place des Invalides pour la Fête nationale.
- 04 09 16 Maurice Gallé sort de Saint-Cyr.
- 05 09 16 Il est nommé Aspirant, et profite d'une permission de 8 jours.
- 16 09 16 Il rejoint son dépôt à Vitry, puis passe par Creil le 17 septembre.
- 22 09 16 Il est en ligne vers Bouchavesnes, et subit les bombardements ennemis jusqu'au 24.
- 25 09 16 Il est porté disparu à Bouchavesnes (Somme).
- 26 05 17 Le corps de Maurice Gallé, Mort pour la France le 25 septembre 2016, est inhumé.
- 24 05 18 Avis officiel de décès de Maurice Gallé.

Maurice Philippe Louis GALLÉ

De l'union d'Auguste et de Berthe Gallé, propriétaires creillois, naît en 1895 Maurice Philippe Louis, leur fils unique. L'enfant est choyé par sa famille, et vit une enfance paisible à Creil. Il étudie à l'institut Saint-Joseph de Creil, puis à l'établissement Saint-Vincent de Senlis. Il obtient en classe de 3^e le grade d'Agrégé, le 28 mai 1908.

Il suit ensuite des cours de droit à l'institut catholique de Paris (faculté libre de droit, 1^{ère} année de licence en 1912-1913).

Lors de la Première Guerre mondiale, il est incorporé dans l'armée, d'abord au grade de sergent. Après avoir vécu l'enfer des tranchées, il part quelques mois à l'école militaire de Saint-Cyr en 1916, et devient officier aspirant au 106^e régiment d'infanterie. Quelques semaines plus tard, le 25 septembre 1916, il tombe à Bouchavesnes, lors de la dernière bataille de la Somme.





Maurice Gallé & la Grande Guerre

Matricule militaire de Maurice Philippe Louis GALLÉ

N° de matricule de recrutement : 292

Né le 17 février 1895 à Creil, Oise

Résidant à Creil, 6 cour du château, Oise

Etudiant, non marié

Fils d'Auguste Ernest Louis Gallé et Berthe Léonie Marie Franchemont.

Cheveux châains, yeux gris bleus, petit front et nez moyen.

Degré d'instruction : 5

Corps d'affectation :

- 150^e régiment d'infanterie - 10671

- 106^e régiment d'infanterie - 14144

Inscrit sous le n° 148 de la liste du canton de Creil, classé dans la 1^{ère} partie de la liste 1914. Incorporé à compter du 18 décembre 1914, arrivé au corps le 20 décembre 1914 et soldat de 2^e classe.

Caporal le 25 avril 1915. Sergent le 29 avril 1915

Passé au 106^e régiment d'infanterie le 30 octobre 1915. Rayé des contrôles le dit jour

Incorporé au 106^e régiment d'infanterie à compter du 30 octobre 1915

Arrivé au corps et sergent le dit jour

Aspirant le 5 septembre 1916 (J.O. du 10 septembre 1916)

Disparu le 25 septembre 1916 à Bouchavesnes (avis Officiel Mel de disparition du 16.02.17 N°4881.

Mort pour la France, signalé sur un extrait de carnet de champ de bataille N°15774 parvenu aux archives de la guerre comme étant inhumé le 26 mai 1917, commune de Bouchavesnes. Avis officiel Mel de décès 6 B. 13059 a. du 24.5.18

Campagne contre l'Allemagne du 18 décembre 1914 au 25 septembre 1916.

Cité % du régiment n° 238 du 14.1.18 « jeune sous-officier courageux et brave. A été tué le 25 septembre 1916 devant Bouchavesnes au cours d'une mission particulièrement dangereuse pour laquelle il s'était offert volontairement.

Croix de guerre – étoile de bronze.

A mon Dieu

Prière écrite par Berthe Franchemont, grand-mère de Maurice Gallé

Pour les vingt années de bonheur
que vous m'avez données par
mon cher petit fils.
Je vous remercie Seigneur

Pour sa douce enfance
Pour son aimable adolescence
Pour sa belle et pure jeunesse
Je vous remercie Seigneur

Pour ses deux années de Droit
où j'ai joui de sa présence
où j'ai eu le bonheur de goûter
mille joies intimes dont Il était la cause
Je vous remercie Seigneur

Pour le courage qu'il a eu quand
il a quitté sa chère maison le
16 décembre 1914, ne sachant quand
il y reviendrait, laissant sa
maman si malade et trouvant
à Paris sa bonne grand-mère morte
Je vous remercie Seigneur

Pour les qualités de toutes sortes
qui l'on fait estimer et aimer
de tous, Chefs et soldats dans
sa nouvelle carrière
Je vous remercie Seigneur

Pour la joie qu'il a eue de
revenir en permission dans
sa chère maison Noël 1915
et 1er janvier 1916
Je vous remercie Seigneur

Parce que dès 1915 après l'attaque
de Septembre en Champagne
il a envisagé que vous pourriez
lui demander le sacrifice de
sa vie et parce qu'il l'a accepté
Je vous remercie Seigneur

Parce qu'il lui a été donné de
prendre part à l'apothéose
de l'année et de ses poilus le
14 juillet 1916 et parce qu'il
a vibré d'enthousiasme avec la foule
Je vous remercie Seigneur

Parce que le 25 septembre 1946
il s'est offert pour une mission
particulièrement dangereuse et
qu'il est tombé en magnifique
officier Français en pur chevalier Chrétien
Je vous remercie Seigneur

Parce qu'il a exhalé son âme
Sainte par un temps radieux
comme il l'aimait
Je vous remercie Seigneur

Parce que vous avez permis
que nous ayons des détails
précis sur ses derniers instants
et que nous savons qu'il n'a pas souffert
Je vous remercie Seigneur

Parce qu'il est tombé en
terre française, parce que
nous avons pu retrouver
sa tombe et arroser de nos larmes
la terre sacrée qu'il a arrosé de son sang
Je vous remercie Seigneur

Parce que son sacrifice
et celui de ses frères d'armes
a sauvé la France et l'a
mise au premier rang des Nations
En sauvant avec elle l'Univers entier
Je vous remercie Seigneur

Parce que vous lui avez accordé
la plus belle mort et ouvert
votre paradis où je l'imagine
comme un Saint
Je vous remercie Seigneur

AMEN

La prière écrite par Berthe Franchemont est conservée au sein du musée Gallé-Juillet dans un tabernacle consacré aux souvenirs de Maurice Gallé.

© Adrien Didierjean, RMN



Dernière lettre de Maurice Gallé à sa mère

Le 21 septembre 1916

Ma chère Maman,

Je ne sais pas si ce petit mot te parviendra. Je te l'envoie néanmoins. La poste va se trouver interrompue pendant quelques jours, dit-on, ne vous inquiétez donc pas. Le temps à changé du tout au tout et c'est grand bonheur pour ceux qui sont en tranchée. Rien de nouveau. Mes camarades ont été affectés, Deliloy à la compagnie Mitrailleuse n°1, Mothel à la 9° compagnie, du Taiguy à la 5°. Je les ai vus hier encore, ils vont tous bien. J'aurais désiré vous écrire ces jours-ci plus longuement, je n'ai malheureusement pas pu le faire, car il faut se mettre rapidement au courant.

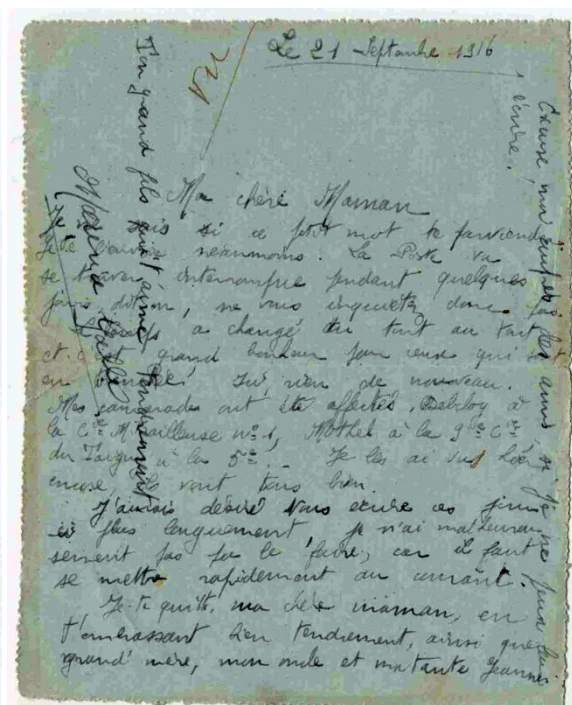
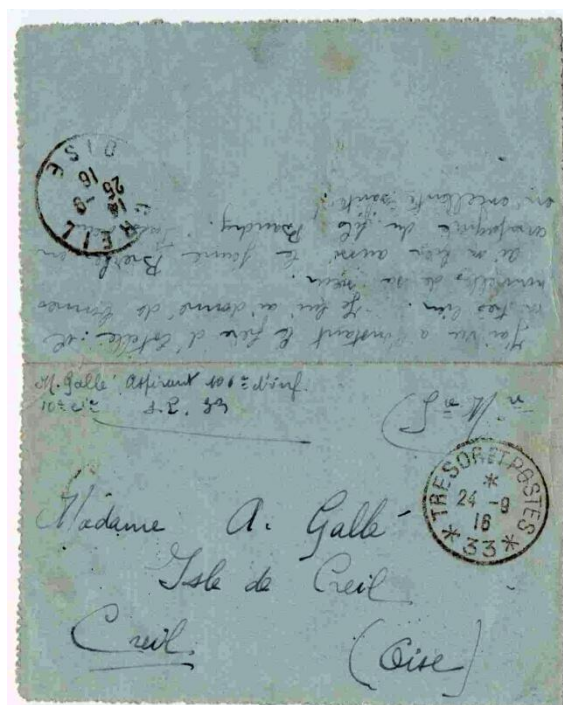
Je te quitte, ma chère maman, en t'embrassant bien tendrement, ainsi que grand-mère, mon oncle et ma tante Jeanne.

Excuse moi auprès des amis si je ne peux leur écrire.

Ton grand fils qui t'aime tendrement

Maurice Gallé

J'ai vu à l'instant le frère d'Estelle, il va très bien. Je lui ai donné de bonnes nouvelles de sa sœur. Ai vu hier aussi le jeune Breche en compagnie du fils Baudry. Tous deux en excellente santé !



Maurice Gallé, Ses relations avec ses hommes

Extraits des lettres de Maurice, choisis par Berthe Franchemont, sa grand-mère

Il écrivait toujours content de mes Poilus. Chacun fait ce qu'il peut et l'autre jour nous avons reçu les félicitations du Commandant. Le cantonnement est très tenu, chacun s'ingénie à améliorer l'organisation. Ils ont fait d'admirables râteliers d'armes et de gamelles, le Capitaine à sa dernière visite a été content.

Dans un lettre à son Papa. Merci des excellents conseils sur la façon d'agir en vrai soldat pour gagner l'affection de ses hommes et l'estime de ses chefs. Tu prétends que c'est un sermon, je ne le prends pas comme tel, mais au contraire comme d'excellents conseils d'un ancien à son Bleu, et je t'en remercie de tout cœur.

Tous les sous-officiers sont bons camarades. Mes hommes me trouvent « Bon type ». Je ne passe aucune négligence dans l'exécution du service, à part cela j'entretiens avec eux les relations les plus cordiales et je les récompense de leur bonne volonté.

Dans les tranchées mon rôle consiste à repartir la tâche entre les 20 hommes qui me sont confiés et à surveiller les mesures à prendre et à conserver.

Mes hommes travaillent consciencieusement.

Je leur accorde des poses fréquentes à condition que pendant le travail personne ne chôme.



La joie de vivre | A son arrivée au Front en mai 1915

Extraits des lettres de Maurice, choisis par Berthe Franchemont, sa grand-mère

Nous sommes en Meuse, il fait un temps splendide qui éclaire les vallons devant nous ; de temps en temps les cloches sonnent et se mêlent au grondement lointain de l'artillerie. C'est vraiment très beau. Installés dans des granges et bien couchés sur de la bonne paille, tous sont de bonne humeur et apprécient cette vie nouvelle moins tranquille que celle du dépôt mais autrement intéressante.

Le canon tonne très fort matin et soir dans toutes les directions mais surtout du côté des Eparges.

Nous sommes arrivés dans un coin de forêt ravissant, il y a des hêtres superbes. Nous allons camper ce soir sur un bon matelas de feuillages, c'est un plaisir de bivouaquer en forêt. Les tranchées commencées hier seront achevées aujourd'hui, les hommes ont été vite.

Le courant des correspondances est enfin rétabli avec des nouvelles tous les jours, il ne manque plus rien à mon bonheur. Le temps passe très vite grâce aux différentes occupations qui le coupent en menus morceaux.

Nos positions sont tellement dissimulées dans cette belle forêt que les Boches posent leurs munitions sans arriver à nous repérer.

Je suis de garde et je t'écris du gourbi, calme absolu pour l'instant. On entend que la fanfare d'un régiment jouant la marche de Sambre et Meuse.

Quel beau jour que celui où nous défilerons au son de cette marche sous l'Arc de Triomphe !



Sa Piété – Son Apostolat

Extraits des lettres de Maurice, choisis par Berthe Franchemont, sa grand-mère

Ce matin messe par l'Aumônier, le temps trop mauvais n'a pas permis de dresser l'autel dehors, c'est donc dans l'abri même qu'elle a été dite, j'ai pu y communier se sont des souvenirs inoubliables.

Demain jour de l'Ascension repos. Grand messe chantée par quelques ... basses, je prendrai l'accompagnement à l'harmonium.

Ce matin, nombreuses Communions à la messe pour les Officiers, sous officiers et soldats étaient présents et s'unirent aux soldats dans une fervente prière pour les héros tombés quelques jours auparavant.

L'Abbé Bellanger de Chantilly fait au 54^{ème} un admirable apostolat. Dernièrement sur 700 hommes d'un bataillon 400 se sont présentés à la table de Communion.



Tranchées de 1ères lignes | Janvier et Avril 1916

Extraits des lettres de Maurice, choisis par Berthe Franchemont, sa grand-mère

J'ai retrouvé mes camarades au poste de combat. J'ai pris le mien à côté d'eux... et j'en suis fier voilà bien longtemps que j'attendais cela. Le jour bombardement assez irrégulier des boches, la nuit fusillade peu nourrie sauf au moment des fusées ; il s'agit de faire savoir au voisin d'en face qu'on est toujours là. Entrain merveilleux qui fait plaisir.

On est fier de penser que nous faisons bien peu sans doute mais un peu tout de même le communiqué quotidien.

Je viens de terminer mes heures de garde et j'ai fait de mon mieux pour protéger ceux qui sont derrière nous.

Toujours aux mêmes positions à 20 mètres des Boches, au fond de l'abri à la lueur fameuse d'un lumignon à pétrole. Je vous envoie à tous mes baisers quotidiens.

Les Boches sont assez calmes ce soir, cependant pendant que nous mangeons froidement notre soupe dans la tranchée ils nous ont envoyé quelques marmites supplémentaires, dont l'une (ce n'était qu'un 77) est arrivée sur le pare-éclat ne causant d'autre dommage qu'un peu de terre dans les gamelles.

Notre sape est des plus confortable, nous avons confectionné des lits avec des planches et du fil de fer. Nous possédons une table sur laquelle on peut écrire et un brasero. C'est un petit trou pas cher, dans un paysage accidenté surtout quand sifflent les torpilles et les gros noirs.

Tout est calme en ce moment, nous irons tout à l'heure poser quelques chevaux de frise c'est la seule cavalerie permise dans la guerre de tranchées.



La boue – Les Etapes

Extraits des lettres de Maurice, choisis par Berthe Franchemont, sa grand-mère

Temps affreux nos tranchées s'éboulent de tous côtés ; nous patageons dans des ruisseaux de boue. Nous craignons la pluie plus que les balles et la boue plus que les Boches.

Nous venons d'arriver au bivouac après une relève mouvementée. Avec quel plaisir on va se laver, se changer. Jamais je n'aurais cru que des actions aussi banales me sembleraient un jour le comble du confort.

Nous avons fait l'autre nuit avec Monsieur l'Aumônier une triste équipée en ramenant chez nous deux de ces malheureux qui étaient restés sur le terrain entre les tranchées ennemis depuis les attaques de Septembre.

C'est impressionnant mais on pense aux familles dans l'angoisse qui seront heureuses même morts de retrouver leurs enfants (c'est le sort qui lui était réservé).

D'après les nouvelles de ce soir mes camarades sous Verdun ont du passer des heures terribles. On attend avec angoisse le communiqué.

Temps splendide. 2 heures du matin. Nuit superbe je rentre de patrouille. Le printemps approche, les lilas vont bientôt fleurir dans nos régions, on respire mieux. Les Poilus sont plus gais, les idées noires des jours de pluie sont parties avec le soleil.

Quand le secteur est calme, nous avons des loisirs mais la nuit venue, nous sommes dans notre élément, nous sortons de nos trous, soit pour aller aux petits postes travailler aux réseaux ou faire des patrouilles. Tout ce travail se résume en deux mots : surveiller et ouvrir l'œil.

Nous tâchons d'ouvrir les deux.

Avril. Ce matin, je remplaçais un camarade, j'ai pris place à l'observatoire de 7 heures à midi. J'ai vu lever le soleil qui nous promettait une belle journée ; les alouettes chantaient comme des folles. Je vous envoie une branche de réséda sauvage, c'est la seule fleur qui pousse sur nos parapets crayeux. Merci de la branche de lilas et des fleurs de l'île, elles m'ont apporté l'air et le parfum de notre vieille maison et de notre beau jardin. Après la Victoire le jour de la réunion sera bien doux !

Les citations de Maurice Gallé

Croix de Guerre

Jeune sous-officier courageux et brave a été tué le 25 septembre 1916 devant Bouchavesnes au cours d'une mission particulièrement dangereuse pour laquelle il s'était offert volontairement.

Médaille militaire

Sous-officier d'élite ardent et brave. Glorieusement tombé en exécutant avec un courage et un sang-froid remarquable une mission périlleuse pour laquelle il s'était volontairement offert.



Carte de décès de Maurice Gallé

Il ne faut pas plaindre ceux qui tombent, ce sont les plus heureux, ses paroles d'adieu.
O mon Dieu, pitié pour ces cœurs brisés que je laisse en partant, soyez leur courage,
leur appui et leur récompense.

Dieu Patrie

Vous tous qui l'avez connu et aimé

Souvenez-vous dans vos prières de Maurice Philippe Louis Gallé

Aspirant au 106^e Régiment d'Infanterie

Jeune sous-officier courageux et brave ; a été tué le 25 septembre 1916 devant
Bouchavesnes au cours d'une mission particulièrement dangereuse, pour laquelle il
s'était offert volontairement. (ordre du Régiment n°238)

Il avait 22 ans

La mort pour une grande cause est le splendide couronnement de la vie.

Ne plaignons pas nos glorieux morts, ils ne nous quittent pas, ils nous devancent (Abbé
Sertillanges)

Votre Cher Enfant est tombé en magnifique Officier Français, en pur chevalier chrétien :
c'est lui qui obtiendra pour vous ces grâces dont son âme était inondée et qu'on voyait
rayonner comme une céleste auréole autour de sa douce figure.

Capitaine R.P.

Vous avez envisagé l'Irréparable, vous avez pensé que peut-être Dieu exigerait pour la
Rédemption de la Patrie une aussi pure, une aussi noble victime. Dès l'an dernier à cette
époque, où il prenait les tranchées à Mourmelon, Maurice pensait que ce sacrifice, en
même temps le vôtre, pouvait lui être demandé ; et déjà la sainteté de sa vie, l'élévation
de ses pensées les plus habituelles lui donnaient sur ces camarades une influence
profonde et douce. Quel bien immense peut faire dans notre société, un caractère
comme le sien.

Lieutenant M.M.

C'est en voyant pratiquer votre Fils que j'ai décidé d'entrer dans la religion Chrétienne
d'un si grand secours moral dans ces jours pénibles. Tous les jours j'apprends mon
catéchisme avec le Sergent Gallé votre fils ; je lui donne beaucoup de mal, car ce n'est
pas facile d'apprendre dans les tranchées, surtout avec le service que nous avons.

E.G. soldat au 106^e.

J'avais pour votre Fils une affection profonde, son âme, je vous l'ai dit et je suis heureux de vous le redire, est de celles qui laissent une impression inoubliable de clarté et de droiture.

« Vous avez compris que toute sa vie était déjà orientée et qu'il aimait Dieu plus que lui-même. Je le considère comme un Saint ayant reçu la récompense de son sacrifice. »

Abbé J.V. Aumônier Militaire.

C'était un jeune homme admirable, intelligent, courageux, droit, attaché à tous ses devoirs, aimable et extrêmement sympathique.

Il en est peu que j'ai apprécié aussi haut que lui. Sa conduite pendant la guerre et sa noble mort couronnent tout ce qu'avait été sa vie. Vous pouvez et nous pouvons être fiers. Mais, comme il faut se tenir à la Croix de notre Sauveur pour accepter de tels sacrifices.

Monseigneur B.

Ce cher Maurice était plus qu'une brillante espérance il était encore un honneur pour nous et pour vous. Il faut vivre de la pensée si réconfortante de le retrouver un jour. Les belles âmes qui nous quittent ainsi, si nombreuses et si héroïques, nous prouveraient à elles seules l'Eternité et ses heureux revoirs. Il n'est pas possible que Dieu ait fait uniquement pour la poussière du tombeau ces cœurs si purs, si tendres et si forts, tout à la fois.

Abbé C.

Votre bien aimé Maurice d'en Haut vous dit : Courage ; sa pensée est empreinte d'énergie et de force ; elle vous soutiendra. Quelle âme d'élite que celle de votre enfant. Quel cœur pur et respirant la plus suave délicatesse. J'aime à me représenter sa physionomie si attachante, à me rappeler ses bonnes paroles si pleines de foi chrétienne.

Abbé B.

Grandi encore par l'héroïsme pur et simple de son sacrifice, son image reste gravée dans mon cœur comme celle du grand ami idéaliste et rayonnant, à la belle âme mystique et généreuse. L'affection de nos deux âmes, malgré la tragique séparation, demeure la même, elle se renforce en ce qui me concerne à son égard, d'un respect fidèle et pieux.

Son ami G.J.

Notes diverses sur l'Aspirant Maurice Gallé

recueillies par sa grand-mère et retrouvées et transcrites ici par sa mère.

Pour le Christ † Pour la France

Maurice avait quitté Saint Cyr le 4 Septembre 1916 avec le grade d'Aspirant et toutes les félicitations de ses chefs.

Après une permission de 8 jours il rejoignit son dépôt à Vitry le 16 sept.

Il en repartait le même jour avec d'autres aspirants ; la bataille de la Somme faisait rage et on réclamait des renforts.

Le Dimanche 17 ils étaient à Creil à la recherche de leur Régiment dont la gare régulatrice n'avait aucune nouvelle.

Le Lundi 18 des renseignements étant parvenus, Maurice quittait à minuit sa chère maison, où il ne devait plus revenir. Ses camarades et lui rejoignirent le 106^{ème} d'Infanterie, le 20 dans un petit village de la Somme, le 22 ils étaient en lignes, du 22 au 24 le bombardement fut effroyable, les blessés commencèrent à passer en gare de Creil le Dimanche 24 Septembre et Lucien et Jeanne qui étaient à la Permanence de la gare interrogeaient les blessés de tous les trains.

Le lundi 25 l'un d'eux donna de ses nouvelles en disant « L'Aspirant Gallé va très bien, il m'a déterré, nous avons été ensevelis à 4. Aidé de l'abbé Rousselle, l'Aumônier du Régiment, ils ont pu en sauver 3, le 4^{ème} était mort.

Quelques heures plus tard un autre disait : je l'ai vu avant de partir, il photographiait Bouchavesnes « il m'a bien recommandé de vous donner de ses nouvelles en passant à Creil » mais ces nouvelles étaient du 24 et à l'heure où ils passaient le Lundi 25 Maurice était tué !

Le 24 il avait écrit ses dernières lettres fait ses adieux à tous et écrit à Monsieur l'Abbé Bresson la lettre suivante.

Mon père – Deux mots pour vous envoyer mon adresse, j'ai eu la chance de retrouver mon ancienne Compagnie mes camarades et mes chefs. Nous sommes dans un coin célèbre pour le moment ; nous espérons faire demain du bon travail. Mes parents ne savent rien pour le moment. Je suis sûr que vos bonnes prières me viendront en aide. Je vous quitte mon père, en vous adressant mes meilleurs souvenirs que vous voudrez bien partager avec Monsieur le Supérieur.

Nous voici au 25 septembre. L'attaque était pour ce jour là. Voici d'après les lettres et renseignements authentiques donnés par Avart le soldat de bonne volonté qui l'avait accompagné dans sa mission le récit de ses derniers moments.

L'attaque fut déclenchée le 25 à midi 35 un lundi. Un quart d'heure après la 9^{ème} Compagnie n'avançant pas, le Capitaine s'étonnant de cet arrêt demanda 2 hommes de bonne volonté pour établir une liaison. L'Aspirant Gallé étant sans section s'offrit et je m'offris avec lui.

Nous partîmes ensemble, il me félicita de mon geste et me serra la main et m'indiqua le but de notre mission. Nous avons environ 400 mètres à franchir, il nous fallait ramper à travers trous et boyaux, nous avons dû nous égarer en inclinant trop à droite. Quand nous sortîmes du boyau, nous étions en terrain découvert dans un chemin gazonné, qui longeait la haie d'une ferme, tout à coup je vis l'Aspirant s'aplatir, son casque roula par la violence du choc, je suivais à quelques pas je fut blessé à mon tour, je trébuchais et j'allais m'allonger à côté de lui. Il me tendit la main en me disant :

Etes-vous blessé ! – oui à la hanche. Et vous mon Aspirant ? – Je suis touché au ventre. Ce fut tout. Je me relevai et me disé-guipais, pendant ce temps, je le vis se retourner sur le dos, il posa sa tête sur son sac, mais ces mouvements avaient du provoquer l'hémorragie et je le vis pâlir. Je remarquais que sa capote avait été traversée par une balle qui avait brûlé le drap. La tranchée boche était derrière la haie.

Quand je l'ai quitté il agonisait ! .

Je regagnais comme je pus le poste de secours, mais arrivé en haut du talus je tombais à bout de forces et roulais jusqu'en bas. Quelques jours après j'appris que l'Aspirant Gallé avait été porté comme disparu. Je donnais tous ces détails à ses parents quand ils vinrent me voir à l'hôpital à Bordeaux et au Mans.

Le même jour vers 5 heures un lieutenant du 106^{ème} qui le connaissait vit Maurice étendu à la place où il était tombé, il était complètement allongé, la tête sur son sac, le casque roulé à terre, il était couleur de cire et ses mains étaient jointes. La mort causée par l'hémorragie avait dû être douce, il était superbe de beauté et de calme et de sérénité.

Il resta ainsi que le sol jusqu'au recul des Allemands en mars 1917. Les positions furent alors reprises par l'armée britannique. A cette époque sa maman écrivit au Colonel anglais du secteur de Bouchavesnes et lui donna les renseignements précis qui lui avaient été donnés par Avart sur le lieu où ils étaient tombés.

Quelques jours après le Capitaine Gallé recevait la chaine et la plaque d'identité détachées du bras de son fils, et une lettre lui disant qu'il n'y avait malheureusement aucun doute à avoir sur son identité, qu'il avait été enterré à l'endroit même où il était tombé et qu'une croix blanche avec l'inscription anglaise avait été placée sur sa tombe par les soins du Colonel anglais.

Maurice avait fait le sacrifice de sa vie depuis l'attaque de Champagne en Septembre 1915 où il avait vu tomber les meilleurs de ses camarades, une seule pensée l'attristait...C'était la douleur de ceux qu'il laisserait. Un lieutenant de ses amis Mr Maurice Merlette écrivait à ses parents en 1916 : « Dès l'an dernier à cette époque, quand il prenait les tranchées à Mourmelon, il pensait que ce sacrifice en même temps le vôtre pouvait lui être demandé et déjà la sainteté de sa vie, l'élévation de ses pensées les plus habituelles lui donnaient sur ses camarades une influence profonde et douce. »

Une autre lettre du Capitaine René Pinon, ami de ses parents leur écrivait : « J'avais été frappé lors de notre dîner d'adieu de la physionomie de votre cher enfant. Il y avait dans son regard quelque chose de détaché, de lointain de surnaturel et de surhumain. J'avais trouvé dans cette expression un sujet de suprême inquiétude et une raison d'exhaussement moral.

Telle est la vertu du sacrifice accepté. C'est cette acceptation surnaturelle qui transfigurait le charmant visage de Maurice ; rien ne se perd, rien n'est inutile, soyez sûrs que le sublime sacrifice portera des fruits.

Le premier sera de vous donner la grâce de faire vous aussi votre sacrifice plus douloureux encore et qu'il vous faudra toujours renouveler.

Jamais mieux que par ces temps affreux ne se vérifie la grande loi vraie même au point de vue humain, de la Rédemption par le sacrifice, c'est la loi qui sauve les sociétés, comme elle sauve les âmes. C'est elle qui veut que nous nous sauvions si nous savons être sur cette terre des images plus ou moins lointaines du Christ crucifié.

Voici ce qu'écrivait à ses parents le Lieutenant Roussel. J'ai 15 ans de service et me connais en hommes. Votre fils a rendu en Champagne d'incessants services et cela avec un calme extraordinaire.

Au régiment il était aimé et respecté de tous. Le dernier terme respecté s'applique bien à lui, mais il faut être au dessus des autres pour prendre à son âge par son propre et modeste service l'ascendant qu'il avait sur tous. Si monsieur l'Aumônier avait vécu il n'aurait pas laissé là son jeune ami, mais il fut tué aussi le 25 septembre en sauvant son commandant.

Dans les tranchées

d'après la Fiche-Objet Maquette d'une tranchée, Musée de l'Armée.

La guerre s'enlise dès la fin de 1914. Les soldats doivent s'adapter à un nouveau type de guerre, la Guerre des tranchées, qui durera jusqu'au printemps 1918, sur le front occidental.

Une tranchée est composée de plusieurs lignes distantes de quelques centaines de mètres, reliées par des « boyaux » sinueux pour éviter les tirs d'enfilades. Elle est creusée à une profondeur d'environ 2 mètres et surmontée d'un parapet élevé avec des sacs de sable. Des excavations servent d'abris aux hommes et aux munitions, une casemate abrite le nid de la mitrailleuse. Ici, des fascines consolident les parois et des rondins de bois recouvrent le sol.

Pour préparer les attaques ou pour anticiper celles des ennemis, les guetteurs scrutent les tranchées adverses. Les soldats utilisent aussi un périscope qui permet, par un jeu de miroir, de voir sans être repéré et sans sortir la tête.

Un matériel spécifique, fils barbelés, pieux, queues de cochon, sert à renforcer le no man's land qui la sépare des tranchées allemandes. Les soldats creusent parfois une galerie vers la tranchée ennemie, au fond de laquelle ils vont disposés des fourneaux d'explosifs.

La nuit, les soldats s'aventurent dans le no man's land pour reconnaître les lignes adverses.

Le ravitaillement qui arrive est un moment crucial. Le réseau de boyaux permet en effet la circulation des hommes entre les lignes arrières et le front.

La nourriture des soldats comprend le plus souvent une soupe épaisse (le rata) et du pain. Le vin (le pinard), l'eau de vie (la gnôle), le café (le jus) sont, avec le courrier, des éléments indispensables au moral des troupes. Malgré la cuisine mobile (la roulante), la nourriture arrive le plus souvent froide.

Les conditions de la vie quotidienne sont difficiles : les soldats doivent affronter l'ennemi, mais aussi la boue, le froid, le gel, les nuits sans sommeil auxquels s'ajoutent les problèmes d'hygiène : le combattant des tranchées, le « poilu », doit souvent faire la chasse aux poux (les totos), aux puces, aux rats attirés par les cadavres.